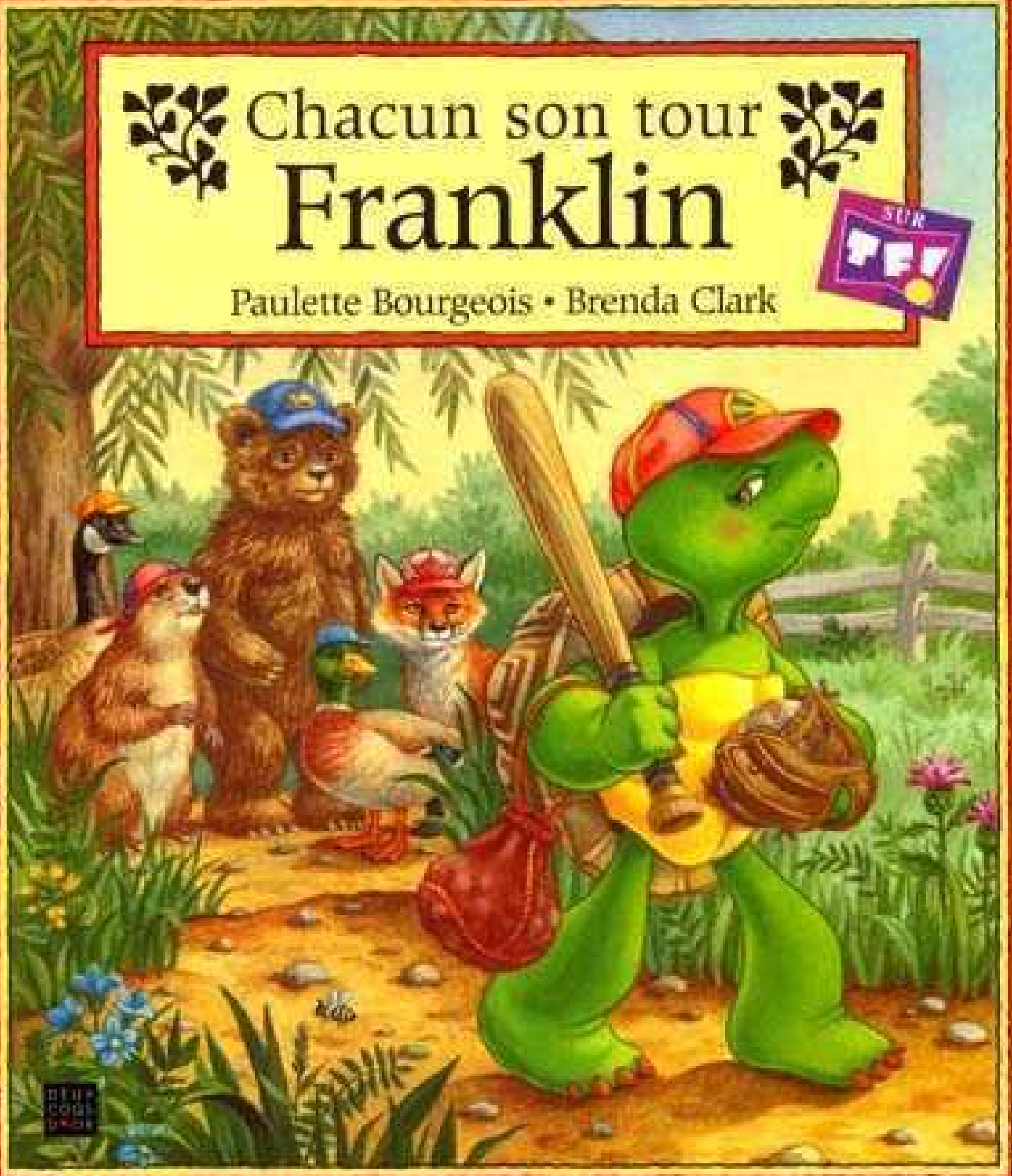
Chacun son tour

Franklin

Paulette Bourgeois • Brenda Clark



Chacun son tour, Franklin !

Franklin sait compter à l'endroit et à l'envers et ferme en un éclair ses fermetures. Il a beaucoup d'amis et un seul meilleur ami, qui s'appelle Martin. Ils sont toujours heureux de se retrouver. Ils jouent ensemble aux billes, à la marelle, au base-ball et à chat perché. Pourtant, un jour, arrive une chose très désagréable : Martin et Franklin se disputent pour de vrai…

Par un beau matin d'été, Franklin propose à ses amis
de faire une partie de billes.

Et c'est ce qu'ils font.

Après la partie, Franklin décide :

« J'en ai assez des billes,
on fait la course maintenant ! »

« C'est toujours toi qui choisis les jeux », grogne Martin.

Mais Franklin fait la sourde oreille.

La course a commencé. Martin est en tête, Béatrice le suit de près. Franklin devine qu'il va perdre et s'écrie, en franchissant la ligne d'arrivée :

« Le dernier arrivé a gagné!
– Ce n'est pas du jeu », dit Martin.
Franklin l'ignore et s'empresse de proposer :
« Les courses, c'est ennuyeux, allons jouer au base-ball. »

Seulement, cette fois, ses amis ne le suivent pas.

Martin n'enfile pas son gant. Il ne met pas sa casquette. Il est exaspéré.

« Il fait trop chaud. Je n'ai pas envie, dit-il à Franklin.

– Moi non plus, dit Lili.

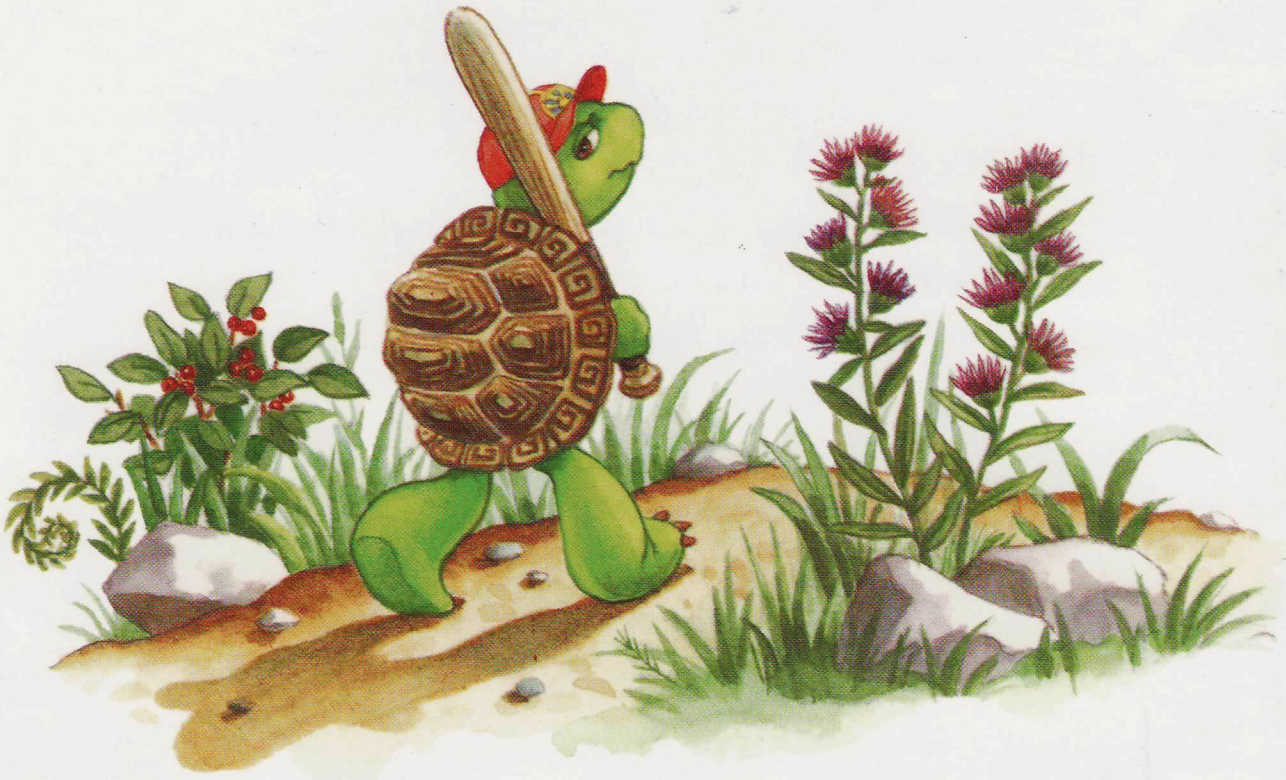
– Mais non, il ne fait pas trop chaud ! insiste Franklin.

– Si, répond Martin.

– Non, s'entête Franklin.

– De toute façon, je ne veux pas jouer avec toi, Franklin ! s'énerve Martin.

– Et moi je ne veux pas jouer avec toi non plus ! » crie Franklin.



Il rentre chez lui en ronchonnant.
« Tu as un souci ? demande son papa.
– Il n'y a personne pour jouer, répond Franklin.
– Tes amis joueront peut-être plus tard,
le réconforte M. Tortue.
– Peut-être », soupire Franklin.

Dans sa chambre, Franklin construit un château.
Il se fabrique un bouclier, une armure et une épée.
Il dessine. Il joue à la dînette. Il lit des livres.
Il s'occupe ainsi tout seul pendant une heure entière, puis il ne sait plus quoi faire.

Alors Franklin part à la recherche de compagnie.
Il retrouve ses amis à la rivière, en pleine partie de baignade.
« Vous avez toujours chaud ? demande Franklin.
– Non, répondent-ils en riant.
– Alors, on peut jouer au base-ball ! » s'écrie Franklin.

Avant que quelqu'un puisse placer un mot,
Franklin recommence à donner des ordres :

« Martin, toi tu es batteur. Béatrice et Lili,
vous serez les défenseurs !

Moi, je serai lanceur et…

– Pas question ! l'interrompt Martin.
Je ne joue pas avec toi. Tu veux toujours commander ! »

Tous les amis de Franklin hochent la tête.

« Martin a raison », disent-ils.

Cette fois encore, Franklin fait demi-tour
et rentre à la maison.

Il n'a personne pour jouer et pas grand-chose à faire. Alors il aide son papa tout l'après-midi. Ils s'occupent du jardin et lavent les planchers.

Ils cuisinent une soupe et la portent à M. Taupe qui est malade.

« Merci, mon bon ami », dit M. Taupe à M. Tortue.

Sur le chemin du retour, Franklin demande à son papa :

« As-tu déjà eu des disputes avec M. Taupe ?

– Parfois, répond le papa de Franklin. Mais on s'est toujours réconciliés. »

Franklin joue seul encore une journée entière.
Martin lui manque ainsi que tous ses amis.
Et il a beaucoup de temps pour réfléchir.
Il décide d'aller voir Martin et de lui faire des excuses.
Ils se rencontrent par hasard sur le petit pont.

« J'allais chez toi, dit Franklin.
– Et moi, j'allais chez toi, dit Martin.
– Je suis désolé, dit Franklin, tout est de ma faute.
– Non, c'est ma faute, rectifie Martin.
– Non la mienne, insiste Franklin.
– Non la mienne », s'entête Martin.

« Stop ! » crie Lili, qui écoutait leur conversation de dessous le pont.

Et Lili frappe si fort sa queue dans l'eau que Martin et Franklin sursautent et commencent à rire.

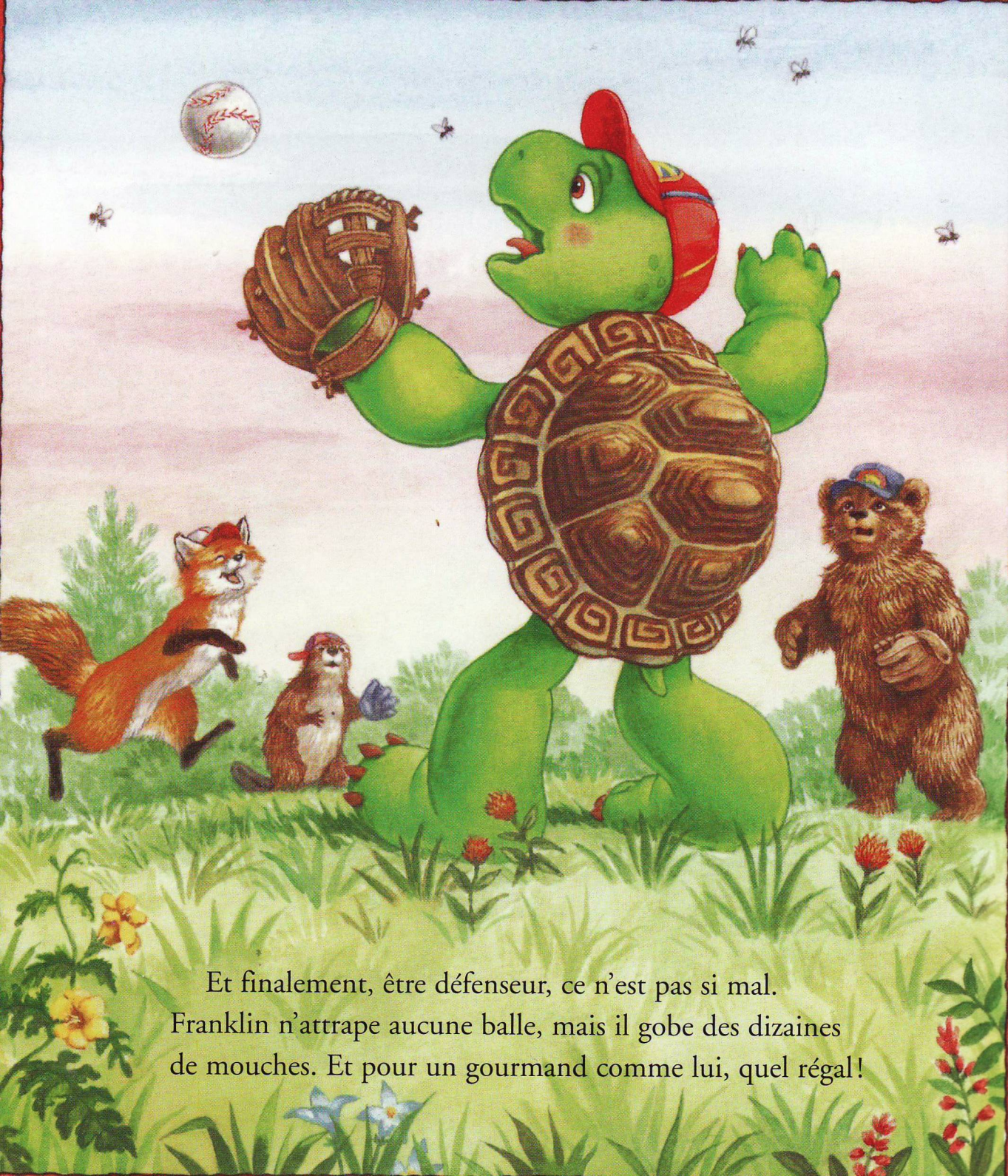
« On fait la paix ? demande Franklin.
– On fait la paix », répond Martin.

« On fait la paix ? demande Franklin.
– On fait la paix », répond Martin.

Lili veut bien jouer au base-ball. Martin, Béatrice et le canard sont d'accord. Ils commencent à constituer les équipes quand Franklin insiste pour être le lanceur… Encore une fois!

Tous ses amis s'écrient: « Ah! non, Franklin, chacun son tour! »

Franklin sait qu'ils ont raison. Il ne peut pas toujours être le lanceur. C'est son tour d'être défenseur.



Et finalement, être défenseur, ce n'est pas si mal.
Franklin n'attrape aucune balle, mais il gobe des dizaines
de mouches. Et pour un gourmand comme lui, quel régal!